

passé la Cordillère est si étroit, que sa largeur ordinaire n'est que de quatre ou cinq décimètres : il ressemble en grande partie à une galerie creusée à ciel ouvert. Dans cette partie des Andes, comme presque partout ailleurs, le roc est couvert d'une couche épaisse d'argile. Les filets d'eau qui descendent de la montagne ont creusé des ravins de six à sept mètres de profondeur. On marche dans ces crevasses, qui sont remplies de boue, et dont l'obscurité est augmentée par la végétation épaisse qui en couvre l'ouverture. Le corps des bœufs, qui sont les bêtes de somme dont on se sert communément dans ces contrées, a de la peine à passer dans ces galeries qui ont jusqu'à deux mille mètres de longueur. Si l'on a le malheur d'y rencontrer ces bêtes de somme, il ne reste d'autre moyen de les éviter, que celui de rebrousser chemin ou de monter sur le mur de terre qui borde la crevasse, et de se tenir suspendu en s'accrochant aux racines qui y pénètrent depuis la surface du sol.

En traversant la montagne de Quindiu, au mois d'octobre 1801, à pied et suivis de douze bœufs qui portoient nos instrumens et nos collections, nous avons beaucoup souffert des averses continuelles auxquelles nous avons été exposés les trois ou quatre derniers jours, en descendant la pente occidentale de la Cordillère. Le chemin passe par un pays marécageux, couvert de bambousiers. Les piquans, dont sont armées les racines de ces graminées gigantesques, avoient déchiré nos chaussures; de sorte que nous étions forcés, comme tous les voyageurs qui ne veulent pas se laisser porter à *dos d'homme*, d'aller pieds nus. Cette circonstance, l'humidité continuelle, la longueur du chemin, la force musculaire qu'il faut employer pour marcher dans une argile épaisse et bourbeuse, la nécessité de passer à gué des torrens profonds et dont l'eau est très-froide, rendent sans doute ce voyage excessivement fatigant; mais, quelque pénible qu'il soit, il ne présente aucun des dangers dont la crédulité du peuple alarme les voyageurs. Le sentier est étroit, mais les endroits où il borde des précipices sont très-rares. Comme les bœufs ont la coutume de mettre les pieds toujours sur la même trace, il en résulte qu'il se forme en travers, dans le chemin, une suite de petits fossés séparés les uns des autres par des proéminences de terre très-étroites. Dans le temps des fortes pluies, ces proéminences restent cachées sous l'eau, et la marche du voyageur est doublement incertaine, parce qu'il ignore s'il place le pied sur la digue ou dans le fossé.